Document generated on 04/24/2024 3:45 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Fritz Lang — Le meurtre et la loi Michel Ciment France : Éditions Gallimard, 2003 128 pages

Carl Rodrigue

Number 233, September–October 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48073ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rodrigue, C. (2004). Review of [*Fritz Lang — Le meurtre et la loi* Michel Ciment France : Éditions Gallimard, 2003 128 pages]. *Séquences*, (233), 16–17.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

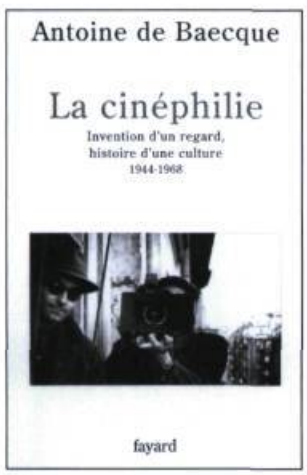
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA CINÉPHILIE – INVENTION D'UN REGARD, HISTOIRE D'UNE CULTURE 1944-1968

Rappelons qu'Antoine de Baecque a publié une histoire des *Cahiers du cinéma*, des essais sur Andréi Tarkovski, Manoel de Oliveira, la Nouvelle Vague ainsi qu'une indispensable biographie de François Truffaut (avec Serge Toubiana). J'ai été tentée, à première vue, de le chicaner sur son titre trop général, *La cinéphilie*. Car après tout, la France — la culture inventoriée est exclusivement française — n'a pas le monopole de l'amour du cinéma. Je pourrais vous en dire long sur la cinéphilie québécoise... Mais ma réserve s'est rapidement dissipée : la période décrite est l'archétype exemplaire d'une cinéphilie riche, stimulante, provocatrice et féconde.



L'auteur nous fait d'abord revivre le rôle et l'influence d'André Bazin, principal théoricien du cinéma et grand défenseur du rituel de la séance de ciné-club (présentation-projection-discussion). Bazin a su, dès l'immédiat après-guerre, légitimer intellectuellement le cinéma en tant qu'art, imposer ses trois réalisateurs de prédilection — Roberto Rossellini, Orson Welles et Jean Renoir — et fixer les règles du jeu critique à l'intérieur des *Cahiers du cinéma*, revue mythique à laquelle Antoine de Baecque se réfèrera tout au long de son étude.

Une note de mon cru. J'ai participé avec enthousiasme dans mon adolescence à des ciné-clubs dont les animateurs, membres de la Jeunesse étudiante catholique, officiaient dans les écoles du temps. Rien de plus catholique donc que le ciné-club québécois. Or, la grande autorité, l'historien le plus souvent cité et recommandé par ses animateurs, était Georges Sadoul dont je consultais régulièrement l'Histoire du cinéma et les petits dictionnaires, ignorant que mon « maître » était un surréaliste converti au communisme, un inconditionnel non seulement d'Eisenstein mais du cinéma soviétique. Et j'ai compris rétrospectivement en lisant de Baecque pourquoi, dans le cinéma américain, Sadoul préférait nettement le cinéma social de John Ford à la comédie musicale... Le chapitre « Georges Sadoul, les Lettres françaises et le cinéma stalinien en France (1944-1968) » est particulièrement éclairant sur l'évolution de cet intellectuel sincère qui finit par se rallier aux films de la Nouvelle Vague et qui fut le fondateur, en 1962, de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes.

« On a peine aujourd'hui à imaginer dans quelle indifférence fut accueillie l'œuvre d'Alfred Hitchcock en France au sortir de la guerre », rappelle de Baecque. L'américanophilie des cinéphiles, plus particulièrement des « jeunes turcs » des *Cahiers du cinéma*, allait bientôt introduire de nouveaux auteurs au premier rang desquels on retrouve Hitchcock et Hawks. Au début des années 1950, la nouvelle critique soutenait que « le fond d'un film, c'est sa forme ». Entre revues, la polémique battait son plein. Par la voix d'Ado Kyrou, la revue *Positif* traitait Hitchcock de fasciste. C'est François Truffaut qui va imposer la reconnaissance définitive du réalisateur de *Vertigo*. Publiés en 1966, ses entretiens demeurent un irremplaçable fil conducteur à travers l'œuvre de Hitchcock et un passionnant dialogue entre deux créateurs.

Il fallait revenir sur le célèbre article du même Truffaut publié en janvier 1954 dans les *Cahiers du cinéma*, article singulier qui voulait signer l'arrêt de mort d'un certain cinéma hexagonal « classique » (celui des scénaristes Jean Aurenche et Pierre Bost et de cinéastes comme Jean Delannoy, Claude Autant-Lara, Christian-Jacques...) en même temps que l'acte de naissance de la Nouvelle Vague. Dans le chapitre intitulé « Comment François Truffaut a écrit « Une certaine tendance du cinéma français » (1950-1958) », l'auteur reprend et étaye ce qu'il révélait en 1996 dans sa biographie de Truffaut sur ce qu'il faut bien appeler la goujaterie et la malhonnêteté déployées auprès de Bost par le réalisateur des **Quatre Cents Coups**.

La suite nous entraînera vers de nouvelles aventures, comme la sanglante polémique autour de Sam Fuller (« La morale est affaire de travellings »), l'érotomanie cinéphile ou la passion du cinéma née du désir de la « femme cinématographique » (« Amour des femmes, amour du cinéma ») et surtout ces critiques amoureux du cinéma que furent Roger Tailleur, Bernard Dort, Serge Daney, écrivains méconnus qu'on aimerait relire. Enfin les chapitres « Le passage au moderne » (Comment les *Cahiers du cinéma* ont fait vaciller la cinéphilie) et « Sortir de la cinéphilie » (de *La Religieuse* à l'affaire Langlois, la découverte de la politique) nous mèneront à Mai 68, à l'engagement politique, à la fragmentation des publics et des genres aussi bien qu'à la domination de la télévision. Exit la cinéphilie.

Un livre essentiel et captivant.

Francine Laurendeau

La cinéphilie – Invention d'un regard, histoire d'une culture 1944-1968
Antoine de Baecque
Paris : Éditions Fayard, 2004
410 pages

FRITZ LANG – LE MEURTRE ET LA LOI

Membre du comité de rédaction de la revue de cinéma *Positif*, Michel Ciment est surtout reconnu pour ses nombreux ouvrages, dont l'incontournable *Kubrick* (Calmann-Levy, 1980-1999). Il nous propose cette fois un regard sur la vie et la carrière du cinéaste allemand Fritz Lang dans ce titre de la volumineuse collection de livres de poche Découvertes Gallimard.

Après un premier chapitre consacré à la jeunesse de Lang, Ciment décortiquera l'œuvre du cinéaste dans les trois chapitres suivants. Il

sera tout d'abord question de l'œuvre muette, dans laquelle des films comme **Mabuse** et **Metropolis**, déjà empreints du style *langien*, jetteront les jalons d'une œuvre où l'expressionnisme ira de pair avec un pessimisme social. L'auteur fera parallèlement la lumière sur la relation entre Lang et Thea Von Harbou, sa scénariste et seconde épouse, à qui l'on reprochera l'idéologie d'extrême-droite contenue dans **Metropolis**.

Les années 30, de **M le Maudit**, « le film le plus célèbre et le plus unanimement admiré de Fritz Lang », à **Casier Judiciaire**, en passant par **Le Testament du Docteur Mabuse,** se verront également consacrer un chapitre entier. Là encore, entre deux analyses cinématographiques, Ciment lèvera le voile sur la légendaire rencontre entre Goebbels et Lang. Venu lui proposer de devenir rien de moins que le patron du cinéma allemand sous le régime nazi, Goebbels aurait accordé un délai de 24 heures à Lang qui en aurait profité pour s'exiler. Qualifiant cette rencontre de fictive, Ciment prendra malheureusement plus de temps à présenter ses preuves qu'à motiver un réel mobile chez Lang.

Période beaucoup moins faste, les années suivantes feront l'objet des deux derniers chapitres au cours desquels l'auteur se penchera sur les divers genres explorés alors par Lang : films d'espionnage, films noirs, pamphlet antinazi et autres westerns. Le cinéaste qui ne retrouvera plus jamais le véritable contrôle de ses films devra s'intégrer à son corps défendant au système hollywoodien afin de survivre.

Une vingtaine de pages de témoignages et de documents écrits de la main même de Fritz Lang, mais également d'admirateurs inconditionnels — en l'occurrence François Truffaut, Éric Rohmer et Jacques Rivette — ainsi que de divers collaborateurs et autres collègues tels Thea Von Harbou, Luis Buñuel et George Franju conclut magnifiquement cet ouvrage.

Carl Rodrigue

Fritz Lang – Le meurtre et la loi
Michel Ciment
France : Éditions Gallimard, 2003
128 pages

UN NOUVEL ART DE VOIR LA VILLE ET DE FAIRE DU CINÉMA – DU CINÉMA ET DES RESTES URBAINS

Dans le n° 209 de cette revue, à la page 8, je rendais compte de l'événement multidisciplinaire *Du cinéma et des restes urbains* organisé en mai 2000 à Montréal, entre autres par le professeur Charles Perraton de l'UQAM pour l'Association québécoise des études cinématographiques. En plus de quelques représentations artistiques, la manifestation incluait un colloque dont les actes ont été publiés en trois étapes : tout d'abord dans deux cahiers du Gerse (Groupe d'études et de recherches en sémiotique des espaces) dirigé par le même professeur Perraton. Ces deux cahiers sont accessibles sur Internet à l'adresse *www. er. uqam.ca/nobel/gerse* et contiennent en plus de quelques conférences les tables rondes. Le livre publié par les éditions Harmattan sous la direction des professeurs Perraton et Jost ne fait aucune allusion au colloque si ce n'est par son sous-titre. J'ai eu plaisir à y retrouver publiée la conférence inaugurale d'Alain Médan, « Être de ville, être de film », et à savourer encore son survol poétique et précis du sujet. La conférence de Germain Lacasse sur l'histoire de la représentation de Montréal au cinéma contient aussi de nombreuses trouvailles. Deux textes de Henrik Reeh et Brigit Peucker se répondent l'un l'autre puisqu'ils revisitent tous deux de manière différente les idées du critique allemand Siegfried Kracauer. Des conférences sur Bruxelles, Amsterdam, Tokyo, Manhattan, les cités suisses ou italiennes complètent ce florilège transdisciplinaire sur la représentation de la ville au cinéma et dans les nouveaux médias. Une bibliographie très fouillée et un index des films cités complètent cette somme placée sous l'influence des intellectuels, allemand et français, Walter Benjamin et Roland Barthes.

Luc Chaput

Un nouvel art de voir la ville et de faire du cinéma – Du cinéma et des restes urbains
Charles Perraton et François Jost
Paris : L'Harmattan, coll.
Champs visuels, 2003
272 pages